

Quatre grandes modalités de penser.

Michel Ducom

1) La pensée orale est celle que nous employons quand nous parlons. Elle agite l'air grâce à la langue, la bouche, les cordes vocales, les poumons. Elle se transmet par des vibrations sonores, mais peut se transmettre loin par des ondes ou des signaux numériques. Si on la mesure en nombres de mots à l'heure, sa vitesse maximale est de 9000 mots à l'heure. C'est assez lent, car lié à l'appareil phonatoire (le système corporel cité plus haut) qui est assez lourd car il implique de nombreux muscles. Elle est souvent soutenue ou modifiée par une gestuelle.

2) La pensée orale sub-vocalisée : la pensée orale comporte une variante qu'on n'entend pas : la pensée orale sub-vocalisée. Cette pensée utilise à peu près les mêmes formes que la pensée orale, mais elle n'émet pas de son. Pourtant elle ressemble tellement à la pensée orale qu'elle convoque l'activité de l'appareil phonatoire, ce qui limite la vitesse d'émission des mots. Elle est le plus souvent constituée de phrases entières, prononcées intérieurement. C'est la pensée des bonnes résolutions –« Cette année, je fais de la gym ! »- des constats –« je suis génial ! » - ou des manifestations de mécontentement : « C'est pas vrai ! Il a mis son cligno à droite pour tourner à gauche ! ». C'est une pensée assez peu courante, qui ne dépasse guère la vitesse de 9000 mots à l'heure. Puisqu'elle était silencieuse on lui a très souvent donné la fonction d'être la véritable pensée de l'être humain dont la pensée orale - la pensée sonore - ne serait que le reflet. Or elle n'en est que la conséquence. Et comme elle est assez peu utilisée la plupart des gens qui cherchent leur pensée cachée, silencieuse, ne trouvent pas grand-chose sous cette forme sub-vocalisée. Ils en déduisent souvent qu'ils sont pauvres intérieurement, ce qui est une erreur. Car la pensée orale ni la pensée sub-vocalisée ne sont LA pensée.

3) La pensée intériorisée : c'est cette pensée qu'ils cherchent à tort dans la pensée sub-vocalisée. La pensée intériorisée est d'une grande complexité et donc d'une extrême richesse. Elle s'exerce en permanence chez un adulte et sous diverses formes :

- c'est la pensée qui accompagne et contrôle la pensée orale de l'interlocuteur ou notre propre pensée. Elle ne produit pas des phrases mais des embryons de phrases – des « prédicats » - qui sont des sortes d'évocation de phrases complexes sous des formes très simplifiées. Par exemple la pensée orale dirait : « Mon ami est enfin rentré je commençais à m'inquiéter mais ce bruit m'informe du fait qu'il arrive car je reconnais la sonorité du moteur de sa voiture ». La pensée intériorisée se manifeste par un « Lui ? ouf ! » assorti ou composé d'images mentales : son visage ou la couleur générale de ses vêtements.
- Ces images sont aussitôt liées à un grand nombre d'éléments très rapidement évoqués : odeurs, images de repas ou de sortie, de la rencontre à venir, des portes à ouvrir, des choix à faire, images de soi-même face à l'autre, image vestimentaire ou émotionnelle... Les mots sont largement minorisés dans la pensée intériorisée.
- Pourtant cela peut-être une pensée très pertinente et très active : la pensée intériorisée est celle qui surveille et contrôle celui qui parle, l'autre, ou soi-même, analysant les gestes, l'allure physique, les détails qui n'ont rien à voir avec le discours, lunettes, coiffure, allure, avec des superpositions : « il ressemble à mon cousin ! » sous forme d'évocation d'images et non sous forme de mots ainsi que je viens de l'écrire.

- C'est une pensée qui met en rapport la partie du discours ou du récit entendu avec d'autres fragments de discours ou de récits, et cette mise en rapport s'accompagne d'un travail mental sur les points communs et les différences.
- La pensée intériorisée est parfois incontrôlée : le rêve éveillé, la rêverie, la perception soudaine de détails qui jusques-là nous échappait dans notre entourage, du genre prise de conscience d'une lumière, d'un bruit insistant, d'une odeur de gaz...
- Parfois elle est totalement incontrôlable, ou très occasionnellement contrôlable : le rêve pendant le sommeil, l'obsession amoureuse, une grande faim, une forte colère...
- Elle contrôle pourtant l'émission de la pensée orale tandis que nous parlons, évaluant son effet sur les autres ou sur notre interlocuteur, toujours sans mots, par associations d'images proches de la situation d'élocution, comme si nous convoquions très rapidement une bibliothèque de physionomies types d'auditeurs... Elle contrôle aussi la pertinence de ce que nous venons déjà de dire et en même temps elle prépare les phrases suivantes, toujours sous forme de fragments que la pensée orale va « délayer » sous forme de phrases adaptées à la situation de communication.
- Elle contrôle également la production de pensée écrite ou la lecture, ainsi que nos gestes et mouvements, la conduite de notre voiture... Ses champs d'application sont donc très étendus.
- Plus nous vivons plus elle s'enrichit car elle s'alimente dans une sorte de bibliothèque intériorisée constituée par la mémoire de nos multiples expériences, sensations, activités.

Rapidité, déconnexion avec le langage oral, richesse, actions simultanées et mal liées, battement entre la perception large et la focalisation qui au contraire enlève ce qui est de l'ordre de l'entourage, la pensée intériorisée est d'abord mouvement avec des accélérations et de rares états de stabilité. Contrôlant, rien ne la contrôle. Aussi est-elle tellement soumise au désir que c'est en elle que naissent les lapsus, les productions d'erreurs qui souvent apparaissent dans le ou les langages – les images inattendues ou non souhaitées, les réminiscences ou les sensations de satisfaction ou d'insatisfaction que nous vivons.

4) La pensée écrite : Elle n'est surtout pas le calque exact de la pensée orale, ni même de la pensée sub-vocalisée, bien qu'elle leur ressemble. Elle n'est évidemment pas le calque de la pensée intériorisée dont nous avons compris la complexité, l'aspect multiforme et la vitesse d'action. Elle existe selon deux modalités : La production écrite et la lecture.

En lisant avec les yeux un bon lecteur peut produire du sens en absorbant un texte à la vitesse de 30 000 à 40 000 mots à l'heure. Certains lecteurs lents ont du mal à dépasser les 10 000 mots à l'heure. C'est qu'ils sont liés à la pensée orale et à la pensée sub-vocalisée, elles-mêmes liées à la pesanteur de l'appareil phonatoire. Souvent ces lecteurs disent « entendre la voix de ce qu'ils lisent » ou bien « sentir que leurs lèvres et leur langue, leur gorge aussi, bougent un peu ». La lecture rapide est complètement indépendante de ces phénomènes corporels, complètement libérée. Le système oculaire, fortement innervé, composé de muscles très petits n'est plus un frein aux mouvements de l'œil qui deviennent très rapides dès que le lecteur est entraîné.

La production de pensée écrite, elle, est lente. En écrivant à la main il est difficile de dépasser une vitesse de 400 mots à l'heure, et l'ordinateur ne multiplie pas par 100 cette vitesse ! Ainsi le lecteur est toujours avantagé face à un écrivain : deux heures pour lire un polar, deux mois pour l'écrire !

La pensée écrite est fortement interactive. Elle convoque sans cesse la richesse de la pensée intériorisée pour le choix des termes écrits. Cette dernière peut prendre le temps de contrôler la mise en voix possible du texte, ou ne pas s'en soucier. Elle peut surtout revenir sans cesse sur le

texte, puisque la pensée écrite est liée à une trace commode, contrôlable facilement. On peut reprendre la pensée écrite longtemps - disons par exemple jusqu'à sa publication - ou dans le cas du lecteur jusqu'à ce qu'il rende son livre à sa bibliothèque préférée. Ce n'est pas le cas des autres formes de pensée : il faudra un système technique d'enregistrement pour la pensée orale ou un laborieux apprentissage par cœur. Pour ce qui est de la pensée sub-vocalisée on sait très bien - quand elle établit de bonnes résolutions - ce qu'il peut en advenir !

La pensée intériorisée est – elle - tellement active, qu'elle a peu de mémoire d'elle-même, voire pas du tout, même si son stock est lui est énorme et dans un infini désordre apparent. Ses traces sont brouillées.

C'est sous ses deux activités de lecture et d'écriture que la pensée écrite assume la durabilité de la pensée. Elle n'a donc pas eu de mal à remplacer la pensée oralisée fragile dans le temps qui utilisait pour durer la chanson de fabrication de navires ou le récit de conduites sociales, c'est-à-dire le « par cœur ».

La pensée écrite a aussi ses lois propres, distinctes des lois de la pensée orale, nous dirons qu'elle a sa grammaire propre, adaptée à l'activité du lecteur ou à celle du producteur de textes. « *Les enfants chantent de toutes leurs forces pour éloigner leurs peurs.* » A l'oral le pluriel est marqué par « lé » « z'enf » et deux fois « leur ». Soit quatre marques. A l'écrit il y a onze marques du pluriel : Lé-s-s-ent-s-leur-s-s-leur-s-s. Il faut en conclure que les pensées orale ou sub-vocalisée et la pensée écrite ont des formes nettement différentes. Les redondances des signes du pluriel sont bien adaptées à une lecture rapide, donc à la pensée écrite, qui peut ainsi « sauter » des indices, elle en retrouvera d'autres plus loin. Une économie du nombre de signes sonores sera bien adaptée à une pensée orale qui est plus lente et qu'il est donc inutile d'encombrer. *Ces différences n'empêchent pas la pensée orale et la pensée écrite d'avoir des interactions permanentes.*

Quant à leur histoire, il serait bien hasardeux pour l'instant de faire remonter la pensée écrite en deçà d'il y a douze mille ans, avec les découvertes des ossements gravés d'Asie Mineure, ou au mieux, si on considère les signes tectiformes du Pariétal comme une proto-écriture ou une écriture, il y a 35 000 ans...

Aucune de ces pensées n'est chacune à elle seule LA pensée. Elles se nourrissent mutuellement.

Connaître ces modalités de penser rassure : nous sommes en perpétuelle activité de penser, et loin d'être aussi vides que certains auraient bien voulu nous le faire croire. Mais cela ne répond cependant pas à la question : mais où donc se niche la conscience ?